

### ENRICHIR SES PRATIQUES POUR PRENDRE CONFIANCE AU PÂTURAGE DANS UN SYSTÈME LAITIER BASÉ SUR L'ENSILAGE D'HERBE ET DE MAÏS

Bernard nous explique comment il voit l'intérêt des prairies pâturées dans son exploitation et comment il a réussi à mieux les valoriser ces dernières années malgré les sécheresses répétées. Cette expérience a été suivie dans le cadre du collectif d'éleveurs animé par le Parc Naturel Régional de l'Avesnois, pour mieux valoriser les prairies naturelles avec la démarche Pâtur'Ajuste.



#### EXPLOITATION DE BERNARD DRUESNES

- Département : Nord (59) en Avesnois
- Commune : Landrecies
- SAU : 92 hectares
- STH : 57 hectares dont 26 hectares accessibles aux vaches laitières
- Culture : 10 ha de céréales, 24 ha de maïs.
- Cheptel : 80 vaches laitières en Prim'Holstein (240 bovins)
- Commercialisation : laiterie
- Production de lait : 7500 litres/vaches
- Vente de réformes, taurillons et veaux laitiers
- Vêlage : toute l'année avec 3 grosses périodes (février - mai - septembre)

#### Contexte de la ferme

La ferme de Bernard DRUESNES est une exploitation laitière qui s'est toujours appuyée sur l'herbe (ensilage) et le pâturage. Les vêlages sont répartis toute l'année pour remplir au mieux le contrat avec la laiterie en espérant la prime de régularité de livraison avec une surprime pour les mois d'été. Les concentrés qui complètent la ration hivernale (ensilage d'herbe et de maïs) sont ajustés aux besoins des animaux. De même en période pâturage, la ration est adaptée en fonction de l'herbe disponible.

Les génisses pâturent des prairies diversifiées à partir d'un an. Elles sont donc compétentes au pâturage et connaissent bien l'herbe en report sur pied, même si Bernard vise une croissance rapide pour faire des vêlages précoces si possible (25 - 30 mois).

#### Déclencheur de l'expérience

Depuis son installation, Bernard teste régulièrement des nouvelles façons de produire, sans s'enfermer dans des solutions toutes faites. Il a notamment cherché à valoriser le pâturage avec les laitières, avec la conviction que l'herbe pouvait être un atout.

Mais parfois il fauchait les pâtures avant même que les animaux ne sortent. La pousse au début était forte, mais après les premières fauches fin avril, l'herbe commençait à diminuer avant même que l'été ne s'installe vraiment (car l'herbe était nanifiée). Et comme Bernard continuait à distribuer du maïs, il constatait beaucoup de refus dès le printemps. Ainsi il pratiquait le broyage systématique entre les passages des vaches et il amenait de l'engrais en deux fois au printemps pour essayer de stimuler la pousse.

Bref, le pâturage générait beaucoup de travail et de charges et semblait moins intéressant que le maïs/soja. En échangeant dans le cadre du collectif Pâtur'Ajuste, Bernard a décidé de faire plus confiance au pâturage, aux prairies naturelles et à ses animaux et d'essayer encore une fois de nouvelles façons de travailler.

#### Objectif de l'expérience

**BERNARD SOUHAITE PRIVILÉGIER LE PÂTURAGE ET LE RÉALISER LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE, TOUT EN MAINTENANT UNE PRODUCTION LAITIÈRE RÉGULIÈRE ET FORTE.**

L'objectif est de réduire au maximum le travail et les achats extérieurs et tirer un maximum de lait des prairies en période de pâturage. Pour cela et au regard des étés qui sont de plus en plus chauds, il a adapté ses pratiques en fonction des saisons.



La ferme s'appuie sur un bocage très dense que l'exploitant a toujours veillé à préserver car il est conscient des services rendus par celui-ci.

## Pratiques

Pour réussir l'alimentation des vaches au pâturage, Bernard a actionné plusieurs leviers techniques complémentaires.

### RAISONNER LA DISTRIBUTION DU FOURRAGE POUR MOTIVER LES VACHES AU PÂTURAGE

→ **Quatre séquences se succèdent d'une durée variable selon les années en fonction des variabilités saisonnières.**

#### 1/ la mise à l'herbe

La transition au pâturage se fait progressivement sur une durée de 3 semaines. La ration d'hiver est rapidement réduite pour motiver les vaches au pâturage. La réduction du maïs est plus lente que l'herbe (en trois semaines) et une petite quantité sera toujours distribuée le soir au cours du pâturage.

#### 2/ Le printemps et l'été

Bernard cherche à réduire fortement la ration distribuée au printemps pour motiver les vaches car il y a beaucoup d'herbe et elle épie vite. Mais il garde un silo de maïs ouvert, car il prévoit de toute façon d'en distribuer dès que la pousse de l'herbe sera trop ralentie. Le fait d'en donner toujours un peu facilite la transition au moment où il faudra en donner plus...

#### 3/ L'été

Bernard n'hésite pas à augmenter (jusqu'à 80% s'il le faut) la ration distribuée (herbe et maïs), d'une part pour couvrir des besoins forts des vaches à un moment où l'herbe diminue et d'autre part pour ralentir le pâturage et tenir ainsi les critères d'entrée et de sortie de parc qu'il se donne pour assurer de bonnes repousses en automne.

#### 4/ L'automne

Avec les prairies qui repoussent vite, la pratique de printemps se remet en place jusqu'à la rentrée en bâtiment le plus tard possible selon la météo. À la fin la ration est augmentée progressivement si l'herbe diminue trop dans les pâtures.

### OBSERVATION DE L'ÉLEVEUR

**La jeune herbe est trop riche avec en plus des concentrés !**

La première année, en sortant les bêtes très tôt sur de la jeune herbe, la transition s'est mal passée, Bernard donnait trop riche à l'intérieur. Le contrôle laitier a permis de constater trop d'urée dans le lait (au 2<sup>ème</sup> tour les vaches étaient à 350 en urée), la ration était déséquilibrée. L'herbe pâturée + le fourrage distribuée + les concentrées étaient trop riches !

"J'ai commencé à remettre de la paille puis 15kg de maïs de façon à couper l'azote soluble (sans remettre le correcteur soja coza). J'ai réduit les concentrés et l'orge au dac et remplacé par de la pulpe sèche".

Le même phénomène s'est passé en automne au moment de la repousse très feuillue. L'année suivante Bernard n'a plus fait la même erreur et mieux considéré que l'herbe du début de printemps et d'automne était très riche en azote et en sucre soluble et qu'il fallait de la fibre (cellulose) pour corriger cet excès, mais en aucun cas des concentrés ou de l'amidon !



### Conseils de l'éleveur

### Ajuster les temps de retours sur les prairies en fonction des parcelles et des saisons

Bernard organise le pâturage en faisant attention au temps de retour, quitte à ralentir l'été en distribuant du fourrage :

"J'adapte les temps de retour pour ne pas compromettre la mise en réserve des plantes ce qui assure une bonne pousse dès que les conditions météo sont favorables".

En 2020 il a fallu vite réalimenter à cause de la sécheresse (3/4 de la ration distribuée à partir de mi-juin) pour éviter de surpâturer et bénéficier ainsi d'une repousse dès que les pluies sont revenues (mi-août). Ainsi l'automne Bernard a pu réduire le distribué (1/4 de la ration) car l'herbe au pâturage était suffisante.

### ADAPTER LA CONDUITE EN FONCTION DES PARCS ET DES SAISONS

→ **Réaliser un déprimage de l'herbe en avançant la mise à l'herbe le plus tôt possible, quitte à piétiner un peu**

"Je sors les bovins quelques heures l'après-midi si le sol porte peu et même s'il n'y a pas beaucoup d'herbe. Je ne les laisse pas trop longtemps, pour ne pas trop piétiner. En fait sur le 2<sup>ème</sup> passage ça repart bien, on n'a pas l'impression d'y être déjà allé une fois, ça cicatrise très bien".

→ **Accepter au printemps de faire rentrer les vaches sur de l'herbe jugée déjà haute et en cours d'épiaison.**

Comme la ration distribuée est limitée et pas déséquilibrée en énergie, les vaches consomment volontiers les tiges des graminées (elles y trouvent la cellulose, c'est-à-dire le sucre) sans faire de refus, sauf au niveau des bouses ce qui est normal. Pour réussir à motiver les vaches à consommer des plantes déjà « dures » et donc à maintenir le lait, Bernard propose aux vaches un parc de jour et un parc de nuit différent. Le parc de nuit étant celui avec le plus d'herbe épiée et peut tenir 10 jours s'il le faut pour avoir un niveau de prélèvement suffisant.

→ **Ne pas trop raser les parcs pour favoriser les repousses**

Bernard fait attention au printemps de ne pas laisser les vaches trop longtemps sur un parc, pour qu'elles « ne descendent pas l'herbe trop bas ». L'objectif est de garder des feuilles (photosynthèse) et des gaines hautes (réserves) pour que l'herbe repousse vite si besoin. Si au contraire il voit qu'il a beaucoup d'herbe d'avance, il peut faire raser un parc pour pouvoir y retourner plus tard et s'occuper des autres parcs en attendant.

→ **Laisser les refus aux vaches**

Les « refus » ne sont plus broyés. Bernard décide de laisser cette herbe épiée dans les parcs, ce n'est plus un problème, car ils sont une ressource en report sur pied très utile pour apporter de la fibre et donc de l'énergie, notamment en automne. Pour les parcs qui ont beaucoup de refus au printemps, ils sont pâturés la nuit en été pendant plusieurs jours et les vaches avalent tout.

### LIMITER LA MÉCANISATION PRAIRIES ET DONNER LA PRIORITÉ AU PÂTURAGE

"Dans les parcelles où les chardons ont été fauchés au début d'été, les chardons sont vite repartis et ont grainés. Si on ne fauche pas trop ras, on a même trois branches au lieu d'une".

→ **Arrêter la herse qui détruit les jeunes plantules qui cicatrisent le sol nu**

Le hersage était passé sur les prairies dans l'objectif de lutter contre les taupinières. Aujourd'hui, comme le pâturage est prioritaire et que les animaux sortent plus tôt, seules les prairies fauchées sont hersées.

"J'ai arrêté le hersage sur les prairies pâturées car cette pratique arrache les jeunes plantules".

→ **Limiter les engrais azotés qui accélèrent la pousse de l'herbe et obligent finalement à faucher**

Le premier épandage d'engrais au début de printemps a été arrêté. Bernard continue à épandre 30 unités d'azote après le 1<sup>er</sup> passage des bêtes, quand il juge qu'il risque moins de se faire dépasser par l'herbe.

"La fertilisation (30 UN sur toutes les parcelles en mars) faisait pousser vite l'herbe, mais cet excès devait être géré par la fauche, ce qui réduisait les surfaces pâturables au printemps. On devait donc tourner plus vite sur les parcs disponibles et on pénalisait les ressources pour plus tard".

